

Informations Internationales

ALLEMAGNE

— *Berlin*. Le premier récital de la saison berlinoise a été donné par Niddy Impekoven. — Ingeborg Engstroem a fait des débuts pleins de promesses. — L'école de ballet Poplawski-Britton a présenté ses élèves au Deutsche Kuenslertheater. Pour fêter le 10^e anniversaire de son existence, l'école Hertha Feist a donné une séance de danse. Harald Kreutzberg, après avoir été applaudi à une matinée donnée à la Volksbuehne, a été engagé par le grand music-hall « Scala », sans grand succès d'ailleurs. Un couple de danseurs japonais, Misao et Takaya Egutschi, ont présenté au cours d'une soirée des danses hybrides, où se mélangeaient aux gestes des danses traditionnelles des éléments mal employés de la danse allemande.

— Walter Schoenberg et Hans Hasting ont interprété quelques œuvres de leur composition à l'occasion d'un concert intitulé « La musique de la danse moderne ».



« Les Créatures de Prométhée », mise en scène d'Albrecht Knust.

— *HAMBURG*. L'association « Tanz in Hamburg », communauté de travail des principales écoles de danse de cette ville, a présenté dernièrement *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven et *Tricornie* de M. de Falla, qui ont reçu un accueil enthousiaste de la part du public. La chorégraphie était entre les mains expertes d'Albrecht Knust pour le premier, et d'Ursula Falke pour le second ballet. M. A. Knust a fait en outre une conférence sur le système de la cinégraphie de R. von Laban. Deux excellents danseurs, Helga Swedlund, Ludwig Egenlauf et leur groupe ont été applaudis au cours d'une matinée de danse. Des récitals ont encore été donnés par Karla Bernt, Josepha Stephan, l'école Anneliese Sauer et la Tanzbuehne Wiechulla.

— La Palucca a présenté son nouveau programme à Berlin, Munich et Halle.

— Yvonne Estell a dansé à Elberfeld et à Cologne.

— Le groupe de danse du théâtre de Breslau, sous la direction de Grete Gross, a présenté de nouvelles créations.

— Au théâtre de Guben, M. Flechtner a monté un ballet fabuleux *Das Maerchenbuch*.

— A Speyer a eu lieu une grande manifestation consacrée aux danses populaires.

— Gilla Hermann et son groupe ont dansé à Karlsruhe ; Alfred Nuzinger et son école à Heidelberg.

— Au théâtre de Duisburg, Walter Junk a monté avec succès *Raymonde* de Glazounow et *Tanzfantasie* de Weismann.

Aurel von Milloss et le ballet d'Augsbourg. — Nous avons déjà signalé à plusieurs reprises dans nos « Informations internationales » l'activité du jeune chorégraphe allemand M. Aurel von Milloss, maître de ballet au Théâtre municipal de la ville d'Augsbourg.

En très peu de temps, une année à peine, M. von Milloss a réussi à former dans cette ville bavaroise un corps de ballet dont les créations artistiques obtiennent des succès qui vont toujours grandissants ; aussi le nom du ballet d'Augsbourg commence à être connu à l'étranger. Tandis que dans la plus grande partie des théâtres allemands, les troupes de danse ont subi des compressions qui ont été mortelles pour leur activité chorégraphique, le maître du ballet d'Augsbourg, secondé par un directeur éclairé, a pu, grâce à ses succès retentissants, augmenter l'effectif de ses danseurs, et devenir ainsi le chef d'un corps de ballet de tout premier ordre.

M. von Milloss a compris dès la première heure que les formules esthétiques, philosophiques ou autres, qui ont cours dans les milieux de danse allemands, perdaient toute leur valeur au théâtre et que sur la scène il fallait non seulement se mouvoir, mais aussi, et avant tout, danser. Il exige de ses collaborateurs de connaître à fond, en dehors de la danse expressive allemande, l'école classique. Par son esprit éclectique, il a su, dans certaines œuvres, amalgamer



Aurel von Milloss.



La « Augsburger Tanzbühne » dans « Pulcinella » (Pergolesi-Stravinsky)
Chorégraphie de A. von Millos.

avec bonheur les deux écoles « ennemies » et a créé ainsi des œuvres d'une originalité puissante et nuancée. Dans les ballets conçus par M. von Milloss, la mimique expressive et le jeu classique des formes abstraites se complètent de façon très intéressante et donnent à l'œuvre une unité bien équilibrée.

M. von Milloss ne se borne pas à régler des ballets avec un goût très sûr, aidé par une riche imagination et une érudition très éclectique, mais il y interprète souvent les premiers rôles avec un art consommé. Il a sous ses ordres une troupe disciplinée et bien entraînée qui suit avec enthousiasme ses indications.

Pour donner une idée de la puissance de travail de ce jeune chorégraphe, notons qu'au cours de la saison 1932-33 il a monté, en dehors du répertoire, onze ballets et qu'il a pu donner ainsi des soirées composées uniquement de ballets.

Il débuta en octobre 1932 par un ballet, *Le Fakir vaincu*, suivi d'une *Suite de Danse de chambre*. En janvier 1933 il présente *Les Petits Riens* de Mozart d'une manière très personnelle, de même que *l'Oiseau de feu* de Strawinsky.

A la fin de la saison, nous assistons aux *Danses allemandes*, ballet idyllique sur la musique de Franz Schubert, dans lequel interviennent, fort heureusement d'ailleurs, les vieilles danses du folklore allemand. Nous voyons ensuite *Don Morte*, ballet de Max Terpis, musique de F. Wilckens, qui a connu un succès considérable en Allemagne. Pour *Pulcinella*, de Pergolèse-Strawinsky, A. von Milloss a inventé un nouveau livret qui s'inspire de la comédie italienne.

En juillet, M. von Milloss monte la *Légende de Joseph* de Richard Strauss et le *Zauberer* de Hans Grimm. La représentation, qui a lieu en plein air devant une assistance de 3.000 personnes, est un véritable triomphe pour le maître de ballet et sa brillante troupe.

Au début de la nouvelle saison, en septembre dernier, M. von Milloss s'attaque à trois grands ballets. Sa troupe a été augmentée en nombre et il monte avec ses nouveaux interprètes *Les Créatures de Prométhée*, ballet de Vigano, musique de Beethoven, *Don Juan*, ballet dramatique d'Angiolini, musique de Gluck, et le *Carnaval* de Schumann. Ces ballets ont été réglés avec un soin extrême et ont obtenu un succès considérable.

Dr P. T.

— Le docteur Rudolf Bode, qui a été nommé président de la section « Culture physique et Danse » par le « Kampfbund fuer deutsche Kultur » (Association pour la défense de la culture allemande) a fait au mois de novembre une conférence très écoutée sur « Le Mouvement et la Danse ». Au cours de cette conférence il a exposé ses conceptions concernant l'idéologie sur laquelle doit être édifiée la culture physique et la danse après l'avènement du 3^e Reich. D'après lui, l'Allemagne, située entre les peuples latins et les slaves, subit des influences contraires, influences à tendances statiques venant des Latins, et influences à tendances dynamiques qui lui viennent des races slaves. Dans l'équilibre de ce dualisme, l'allemand et par conséquent l'œuvre d'art allemande, trouveront leur expression véritable et typique. A la nouvelle gymnastique et à la danse allemandes incombent la tâche d'équilibrer les tensions opposées du caractère allemand et de développer chez l'individu le sens du geste et, par là, la compréhension du drame théâtral et des choses de l'art en général. Par conséquent, cette gymnastique doit constituer pour ainsi dire un trait d'union entre la culture physique rationnelle et les « manifestations culturelles de la nation ».

— Suivant les « Bases pour la réforme de la danse en Allemagne », l'art de la danse doit être « la manifestation des forces saines de la population, l'extériorisation des sentiments humains et l'expression d'Eros (mais non pas dans le sens érotique), liés intimement à la musique. Le mouvement corporel constituera également une des bases principales pour l'éducation musicale. M. Bode a souligné que la collaboration des meilleurs musiciens est nécessaire à la réforme de la danse et que le dilettantisme dans le domaine chorégraphique doit être supprimé par des mesures efficaces.

— M. Rudolf Bode, assisté par les élèves de son école berlinoise, a donné ensuite une démonstration pratique de sa méthode de gymnastique rythmique.

G. B.

— Le ballet du théâtre de Kassel, dirigé par Dora Boehm, a représenté *Schéhérazade* de Rimsky-Korsakoff et les *Danses Polovtsiennes*.



« Don Morte » au théâtre d'Augsbourg.

— Des récitals de danse ont été donnés à Munich par Emma Lackner, Rena et Peter Pawlinin.

— Le nouveau maître de ballet du « Oberschlesische Landestheater », Ferry Dworak, a présenté avec succès à Kattowitz *Don Juan*, ballet-pantomime de Gluck et la pantomime *Die ungleichen Freier* avec musique de Mozart.

— Une soirée a été donnée à Chemnitz par le groupe de l'école Wigmann de cette ville

— A Wurzburg, l'école Hoderlein a organisé une démonstration.

— Les Musées Nationaux de Berlin, dans le cadre d'une exposition de peinture relative à l'époque de la réformation, exposent un tableau particulièrement intéressant, représentant le *Augsburger Geschlechtertanz* (Danse des générations) de l'année 1522, danse qui fut très célèbre dans la cité de Charles-Quint.

— Mary Wigman, après avoir donné une soirée de danse à Hamborn, s'est malencontreusement fracturé le bras et a dû interrompre sa tournée.

— Bertl Schwamberger et son école ont dansé à Karlsruhe.

— A Lubeck, on a applaudi Ellys Grégor et Ludwig Egenlauf.

— Cita Damman a présenté son programme à Paderborn.

— Au théâtre de Mannheim, Gertrud Steinweg a réglé avec talent *La Boutique Fantastique* de Rossini.

— En Thuringe, les spectacles de danse ont été très nombreux.

— Le théâtre de Weimar a donné dans cette ville et à Jena une soirée de danse, chorégraphie de Martha Gaebler, Elly Pierny et le ballet d'Altenbourg ont présenté *La danse à travers les âges* ; à Gotha, Julia Jesumann et le ballet ont interprété divers tableaux chorégraphiques ; le groupe du théâtre de Gera, sous la direction de Gertrude Schneider, a également organisé plusieurs soirées uniquement consacrées à la danse.

— Ellinor Schreyer a présenté son école à Leipzig.

— A l'occasion de la première soirée de danse au théâtre de Hanovre, Yvonne Georgi a réglé *Souvenir*, ballet espagnol, musique de J. Turina.

— L'école Médau a donné à Berlin une démonstration de gymnastique rythmique.

— Au théâtre de Karlsruhe, Valeria Kratina et son ensemble ont donné deux soirées consacrées à la danse qui ont obtenues un vif succès.

— Au Hanovre a eu lieu une grande journée consacrée aux danses du folklore allemand, au cours de laquelle on a présenté une pantomime rustique.

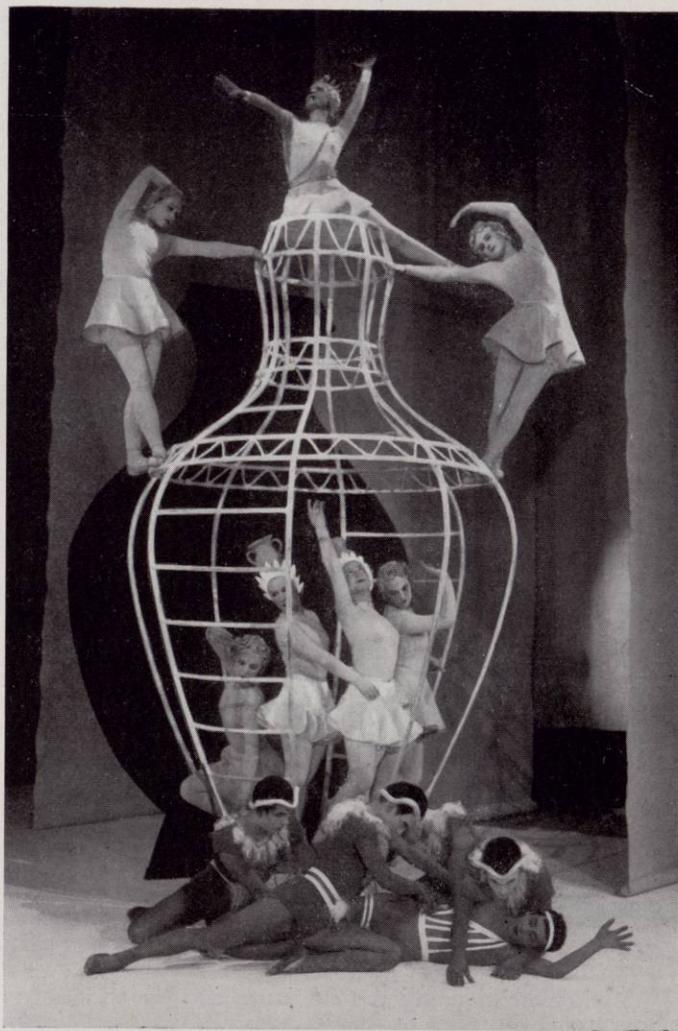
— La « Gedok », association des écoles de danse de Bremen, a organisé une démonstration des différentes méthodes de danse enseignées en cette ville. Au cours d'une autre soirée donnée par cette association, on a applaudi Lisa Ullmann et Sigurd Leeder, de la Folkwangschule d'Essen.

— Harald Kuretzberg, qui a été nommé maître de ballet au théâtre de Dusseldorf, a réglé dernièrement *Puppenfee* et la bacchanale de *Tannhäuser*. Au cours d'un récital, Yvonne Georgi a interprété son nouveau programme de danses.

— A Duisburg, Ilse Maree a présenté son école.

— Irmgard Wolff, Elsa Thieme, Alve Espey et leurs groupes ont organisé en commun un récital à Halle.

— A Dresde, la Pantomime *Christrosen* de Marita Polscher, musique de Ch. Castelli a été favorablement accueillie.



« Ilse Hojgaard (Diane) et Borge Ralov (Actéon) dans « Diane », musique de Poulenc à l'Opéra de Copenhague.

ARGENTINE

— *La Pensa*, relatant, dans un article daté de Mexico, le pèlerinage de Chalma, nous parle longuement des danses pittoresques des Indiens devant le sanctuaire.

— Au Théâtre de l'Opéra de Buenos-Ayres Boris Romanoff présente *Stenka Rasin*, féerie qui participe à la fois du drame et du ballet, de l'Opéra et de la comédie. Les motifs chorégraphiques sont tracés sur une musique évoquant les aspects les plus variés du folklore de Russie. Interprétation très bien accueillie, des artistes : Nelly Quel, Ellen Cook, Francisco P. Donadio, Virgilio Zuckerman y Michaël Kurowsky.

— Au Théâtre de Cervantes, spectacle de danses, donné sous la direction de Ekaterina de Galantha qui présentait avec ses propres danses celles d'une troupe enfantine et des numéros parfaitement exécutés de Maxima Merlini, Haydée Calandrelli, Lita Rey Pose, Angélica Vasquez et Irma Villamil. Au Théâtre Aténeo, dans une pièce en deux actes : *Le Mystère de la chambre n° 14*, des divertissements chorégraphiques furent très applaudis.



Fodbold, musique de Poulenc.
à l'Opéra de Copenhague.

BELGIQUE

— A Bruxelles, M^{me} Sonia Korty, sous les auspices de la Société Royale des nouveaux Concerts, nous offre un spectacle très applaudi : l'interprétation de deux œuvres de Stravinsky : *Histoire de soldat*, *Renard* et de *L'Antiquaire*, de Paul Hindemith. Ses collaborateurs, MM. Trébor, Bréval, Katchourowsky, Volpert et Andréasof, M^{mes} Katchourowska et Smirnoff partagent son succès.

— A Anvers, au Musée d'Art et d'Histoire, M^{lle} Leibmann exécute des danses javanaises très goûtées.

— *Le Rouge et le Noir* consacre une colonne dithyrambique à la danseuse Térésina.

— La saison artistique n'a pas été, jusqu'ici, riche en manifestations chorégraphiques. Notons la venue, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, de la Teresina et des Sakh roff.

— De retour d'un voyage à Java, Hélène Leibmann et Carmen d'Aubreby ont donné une soirée de danses javanaises. Un grand succès. Ajoutons que Hélène Leibmann est la première Européenne qui ait obtenu le diplôme de la célèbre école de Djocjarta.

— Simonne Redant et ses élèves ont donné plusieurs récitals de danses rythmiques et classiques, présentés par Pierre Vandendries. Nous nous devons ici de signaler plusieurs élèves de Simonne Redant qui promettent beaucoup : Théra et Léry Boll, Juliette Duray, Lucie Jabot, Lilly Kaupisch, Josée Moeyse, Evelyne Redant, et Andrée Steuder.

— Raymond Heux, jeune danseur d'école classique italienne, s'est produit aux Beaux-Arts de Bruxelles. On peut donner pleine confiance à l'artiste après ce début prometteur.

Albert VANDER LINDEN.

ESPAGNE

— *La Epoca*, de Madrid, déplore les contre-façons des danses espagnoles, ces danses qui sont l'âme d'un pays et qui, aux premiers âges, étaient offertes à la Divinité comme le sont encore aujourd'hui, dans la cathédrale de Séville, certains pas accompagnant les invocations à la Mère de Dieu et au Saint Sacrement. L'auteur de l'article consacre au génie puriste de La Argentina des éloges qu'il est superflu de dire mérités.

— *Le Mirador de Barcelone*, dans un article l'« Opéra Flamenca »,

après avoir parlé des gitanes, mentionne sur plans différents, mais toujours élogieux, Antonio Bilbao, Adriana Carreras, Escudéro et El Estampio.

ETATS-UNIS

— Charles Weidman et Doris Humphrey, deux des artistes les plus intéressants des Etats-Unis, ont donné, à l'Empire Theatre de New-York un ballet, *The School for Husbands*, tiré du *Mariage Forcé* de Molière. Leur création, avec la troupe qu'ils ont formée, fut très remarquée du public.

— Le danseur indou Uday Shan Kar et sa troupe sont revenus aux Etats-Unis pour une nouvelle tournée. Ils ont débuté en donnant au Carnegie Hall de New-York trois concerts applaudis par une salle enthousiaste.

— A Burlington, une disciple de l'école Denishawn (Ruth St. Denis et Ted Shawn), Madelon Royce, a présenté un programme choisi et varié au City Hall Auditorium.

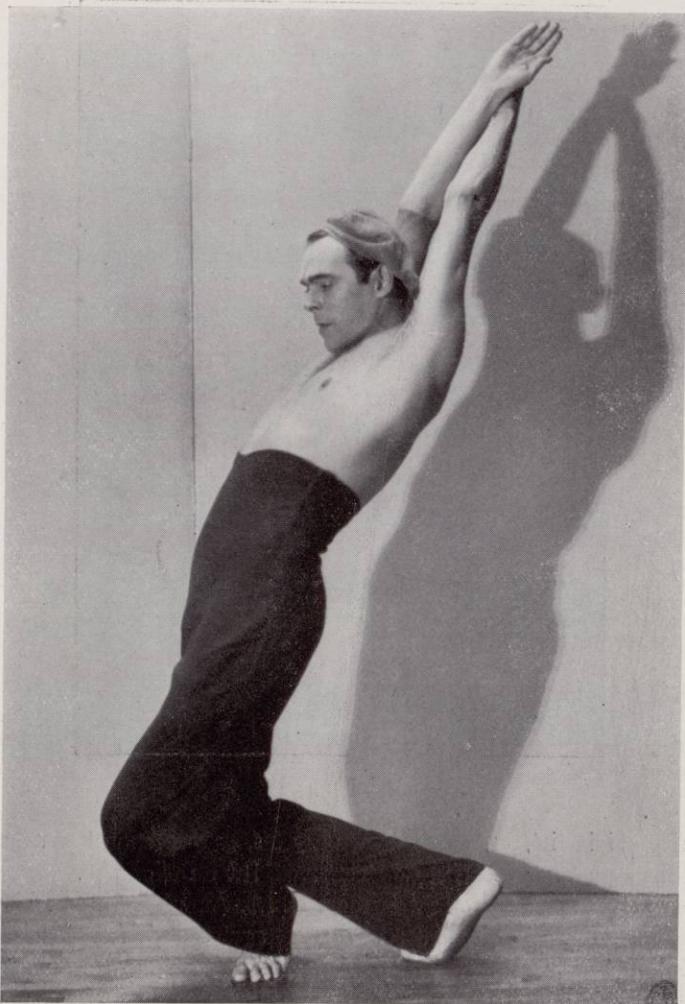
— La tournée des Ballets Jooss, qui faisaient leur début américain, fut un très grand triomphe. Le programme qu'ils présentaient contenait entre autres *La Table verte*, *Un bal dans le vieux Vienne*, et *Les sept Héroïnes*.

— Edwina Tiede, bien connue déjà à Springfield, a donné un récital qui fut suivi avec intérêt par un public compréhensif.

— Le célèbre danseuse espagnole Teresina a commencé en novembre une tournée que le talent et la grâce de l'artiste ont rendue brillante dès ses premiers concerts.



Paul Haakon « Danse Indienne ».



Charles Weidman dans « Danzon ».

— A San Francisco, récital applaudi de Myra Kinch qui a présenté toute une série de compositions fort intéressantes.

— Paul Haakon et Eleanor Tennis dansent chacun dans un numéro de l'opérette *Champagne Sec*, donnée au Morosco Theatre de New-York.

— Les différentes associations de danseurs aux Etats-Unis sont très occupées par la rédaction d'une Charte de Travail pour les professionnels de la Danse. Cette charte entrerait dans le cadre de celles qui sont prévues par le N. R. A. (National Recovery Act) du Président Roosevelt. Comme chaque profession n'a droit qu'à une seule charte, il est peu probable qu'une charte de la danse vît prochainement le jour, par suite de la rivalité des associations.

— La *Dancing Teachers' Business Association* de New-York mène actuellement une lutte, parfois couronnée de succès, contre les associations ou firmes commerciales qui offrent des leçons gratuites de danse. Cette forme de publicité est jugée par certains groupements comme de la concurrence déloyale, et d'une contagion pernicieuse.

— On annonce pour fin décembre les premières représentations des danseurs russes Asaf et Soulamith Messerer.

— Serge Lifar et sa troupe ont fait une tournée aux Etats-Unis et furent bien accueillis, particulièrement à Chicago.

L. C. R.

FRANCE

— Un nouveau ballet à l'Opéra : *Rosalinde*, fastueuse turquerie admirablement réglée par le magicien, Léo Staats. M^{lle} Lorcia y triomphe, très heureusement aidée par M^{lles} Grellier, Simon, Barban, Didion, et Binois.

— Au Gala de l'Opéra : *La Argentina*, la grande artiste, quelques temps après, tient seule, une fois encore, la vaste scène, pour le plus grand plaisir d'un public innombrable de matinée.

— Le Cercle International des Arts, dans son Gala d'inauguration, a voulu nous donner un aperçu de la danse à travers le monde et nous a permis d'applaudir : M^{me} Conchita, M^{lle} Irma Specht, l'Indien Oskomon, le couple Persan Rezvani, Boris Kniassef, la Malaise Djemil-Anik, Zora, l'Algérienne, le Japonais Umémoto et l'Indou Ramosay. A M^{lle} Lamballe, aérienne et primesautière était échu l'honneur de représenter la France.

— Au Théâtre des Champs-Élysées, les Sakharoff se sont surpassés et ont réuni à nouveau tous les suffrages.

Sur la même scène, Gala Blanc et Noir, essai très discuté par la Presse mais plein de promesses de Jean Fazil et Féral Benga.

— Solande Démolière nous charme par la délicatesse et la sûreté de son talent. Tony Grégory confirme dans la même séance les qualités brillantes que nous lui connaissons.

— Toujours dans les mêmes murs, Solange Schwartz avec le concours de Constantin Tcherkas et de M^{lle} Juanina, nous tint sous le charme de son talent, fait d'intelligence et de goût.

— A la recherche du nouveau, les ballets Weidt méritent d'être signalés.

— Du nouveau aussi, avec Spadolini, bel athlète plein de promesses et Nita Morales, jolie gitane qui, moins personnelle, imite peut-être un peu trop *La Argentina*, inimitable.

— Au Casino de Paris, Barbara La May, l'excellente danseuse acrobatique, recueille des applaudissements mérités.

— Aux Folies-Bergère, Gloria Gilbert, la danseuse-toupie, tient les spectateurs en haleine, par sa danse si différente de ce qu'ils ont vu jusqu'à ce jour.

— A la salle Iéna, Jeanne Ronsay exécuta, avec ses élèves, un ensemble de danses et de mimes du Moyen Age. D'une très haute intellectualité, d'un mysticisme à la fois naïf et passionné, ce spectacle laisse une impression rare.

— Aux Samedis du Vieux-Colombier, se succèdent, Nyota-Inyoka et l'enchantement de son ballet Indou, Manuela del Rio souple et féline, Nadia Kali et Chandia Kali avec la féerie de leurs danses, M^{lle} Kaïssa Robba mystérieuse et évocatrice, les réputés danseurs Suisses Delly et Willy Flay, Belle-Reine et son récital, l'étonnante et captivante Sonia Nivinska, Lycette Darsonval, Erna Epstein et Ruth Ascher.

— Tous les jeudis, au Vieux-Colombier, M^{me} Magda Contino s'est fait la dispensatrice de joies pour nos petits. Les troupes enfantines dont le jeu et les danses sont admirablement réglées par Nelly Stark remportent tous les suffrages d'un public choisi.

— Les danseurs Ruth et Francis Graça, dans *Une heure au Portugal*, illustrent une conférence de M^e Henry Torrès.

— A l'American Women's Club, Margaret Morris fait une causerie suivie d'une démonstration donnée par ses classes de bébés, enfants et adultes.

— M^{lles} Foatelli donnent un récital à la salle Gaveau.

— Au Washington-Palace, présentation privée d'un ballet Indien par Oskomon, Doryta Brown et son école de danse.

— La Argentina illustre une conférence de M. Guy de Pourtalès.

— M^{lle} Irène Poppard inaugure son école, 22, rue Bayard. Offrant à ses nombreux amis, un spectacle de choix, elle évolue, toujours égale à elle-même, au sein d'une troupe gracieuse de jeunes adeptes.

— M^{lle} Djémil-Anik apprend à quelques Françaises le secret des danses de Bali.

— Le journal *Sport et Santé* consacre un article intéressant sur la méthode de danse de Marie Kummer.

— Mia Tchorak, que le journal *Danubien* patronne à Paris, y trouve la consécration de son talent.

— La Revue, *l'Art et les Artistes*, dans un numéro spécial sur la danse, nous promène, à travers les siècles et les chefs-d'œuvres, célébrant la danse dans des articles d'une documentation serrée et juste, signés de MM. Elie Faure, Pierre Tugal, Pierre Courthion, Michel Florisoone, Tristan Klingsor et Madeleine Dayot.

— Dans *Le Mois* du 1^{er} décembre, M. Ferroud, après avoir opposé aux « Ballets 1933 », les Ballets russes, fait un juste éloge de ces derniers.

— Une tournée triomphale de Geneviève Ione et Yves Brioux.

— La Provence acclame les danseurs du Ballet Karsova.

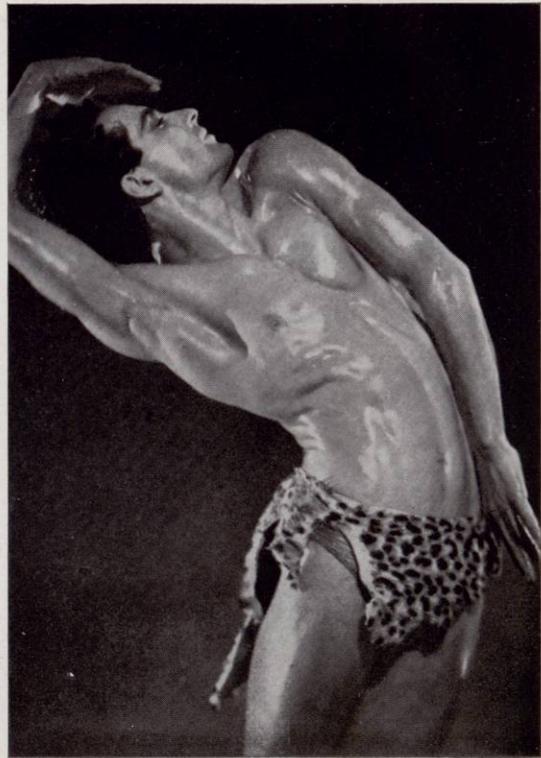
— L'Académie de danse de Bordeaux offrira dans le courant de la saison une série de galas.

— Une conférence sur l'Espagne, illustrée de danses par Maria del Villar, à Angoulême.

— A Brest, un récital de Leda Ginelli, avec le « Prince Igor ».

— A Bayonne, Nyota-Inyoka : des visions colorées de l'Inde et de l'Égypte.

— A trente ans, sans avoir pu donner la plénitude de sa maîtrise, Pomiès est mort. Il avait réussi à imposer au public son expres-



Spadolini.

sive originalité, et, aux Champs-Élysées, sa pantomime sur la sonate *au Clair de Lune*, de Beethoven, fut un triomphe.

— On annonce également la mort de M. André Levinson. Né en 1887, on lui doit d'intéressants ouvrages comme *la Danse de Théâtre*, *la Danse d'aujourd'hui*, *le Ballet romantique*, des monographies de célèbres danseuses, etc.

GRANDE-BRETAGNE

— A l'Ambassadors Theatre, la jeune et célèbre danseuse danoise Nini Theilade a donné trois récitals qui eurent un très grand succès. Elle vient de partir aux Etats-Unis pour une tournée de plus de deux mois.

— Après un succès considérable, la saison à Londres des Ballets Russes de Monte-Carlo s'est terminée le 4 novembre à l'Alhambra (rappelons que les Ballets avaient débuté à Londres le 4 juillet pour un engagement qui ne devait durer que jusqu'au 25 juillet). Quelques jours avant la clôture, Massine avait présenté un nouveau ballet, *Choreartium*, sur la musique de la Quatrième Symphonie de Brahms.

— Un succès mérité a accueilli une nouvelle création du Vic-Wells Ballet de M^{lle} Ninette de Valois à l'ouverture de leur saison ; *les Vierges Sages et Folles* furent applaudies par un public qui reçut également fort bien des reprises, telles que *Job* où se fit remarquer Robert Helpmann, nouvellement arrivé dans la troupe, et *Carnaval*, avec Stanislas Idzikovsky.

— Le Ballet Club a présenté un nouveau ballet de Rupert Doone, *Le mariage d'Hébé*, à tendance futuriste, ainsi que de nouvelles versions de *Pavane pour une Infante défunte*, de Frédéric Ashton ; *Our Lady's Juggler*, et *Le Foyer de Danse*, de Ashton, où Alicia Markova fut particulièrement brillante.

— Albert Hall présente un groupe de paysans des montagnes du Portugal, onze jeunes gens qui n'ont jamais quitté leur village, dans des danses traditionnelles lesquelles n'ont pas encore été produites en dehors de leur pays d'origine.



Solange Schwarz et Tckerkass.

— Au « Savoy », Alanova, avec un charme très personnel, un goût très sûr dans le choix des costumes, passe du classique au moderne sans heurt. Elle danse, dit l'*Observer London*, en pastel.

— Ishvani Goolbans, la danseuse indienne, fait une exhibition très goûtée au Ballet Club.

Par intérim, C. C.

U. R. S. S.

— *Nouveaux ballets en U. R. S. S.* — La dernière saison théâtrale de Moscou et de Leningrad est marquée par plusieurs premières de ballets. Le nombre de ces ballets est relativement restreint. Et cependant il s'en dégage un intérêt indéniable, dû à une recrudescence d'attention pour l'art chorégraphique. Le public suit avec ferveur les efforts qui sont faits pour dégager la danse du conventionnel.

Ce travail des chorégraphes a suivi deux directions, d'une part une tentative a été faite de passer en revue et de soumettre à une nouvelle conception critique le riche héritage des mises en scène légué par les meilleurs maîtres de ballet russes, M. Petitpa, L. Ivanov, N. Fokine, A. Gorski et autres ; d'autre part ce fut la création de ballets nouveaux par le sujet et la chorégraphie.



Ecole de ballet de l'Opéra de Moscou.

Les « Bacheliers » de 1933

Avec leurs professeurs V. A. Semenov et A. T. Tchekryguine.

Les premiers efforts eurent pour but de rapprocher le sujet de la manière de penser du nouveau public, non rompu encore aux finesses de l'art.

Incontestablement, ce fut là un problème ardu, car les sujets des ballets classiques sont, comme on le sait, tout à fait conventionnels et schématiques. Néanmoins, quelques succès furent obtenus en cherchant à donner plus de vie et d'actualité à ces sujets.

C'est ainsi, par exemple, que l'année dernière on a renouvelé à Leningrad le ballet *Le Lac des Cygnes*. Les auteurs de la mise en scène ont tenté d'en remanier le livret, en lui prêtant un cadre plus réaliste et plus familial. On voulut traiter ce spectacle qui, par son côté chorégraphique reproduisait presque fidèlement l'ancienne mise en scène de 1895, de Petitpa et L. Ivanov, en conte fantastique, ayant pour héros un jeune rêveur — type de romantique allemand aux environs de 1830. Le succès en fut relatif.

La « restauration » par les jeunes acteurs du ballet de Moscou de *Stchekountchik* (Casse-Noisettes) fut une autre tentative, moins hardie, mais mieux réussie en ce qui concerne la technique. Ce

spectacle a pleinement prouvé la présence en U. R. S. S. d'un nombre de jeunes danseurs de talent, tout en rappelant notre attention sur l'insuffisance technique de l'ensemble de notre corps de ballet. Ce dernier exécute avec succès les danses de caractère, mais se révèle inférieur dans les pas classiques.

Ces efforts cherchant à rajeunir l'héritage du ballet classique, ne se bornaient pas à concrétiser les sujets de ces spectacles. Leur « reconstruction » avait pour but d'en bannir autant que possible la pantomime conventionnelle et banale et de faire ressortir le pas de l'action. En même temps une réforme fut essayée en chorégraphie. On y introduisit une nouvelle interprétation logique. C'est ainsi que deux mises en scène, une à Moscou, l'autre à Leningrad, effectuées par de jeunes acteurs, présentent des échantillons curieux d'une pareille révision critique.

Les jeunes danseurs de Moscou, dont plusieurs continuent encore leurs études sous la direction de M^{me} Victorine Krüger, ont choisi pour leur début le vieux ballet du compositeur Haertel, monté en 1786 par Dauberval, élève de Noverre, sous le titre *La Fille mal gardée*. Le sujet de ce ballet est fort, simple mais une heureuse individualisation de quelques personnages a concouru à créer un spectacle pétillant de verve, abondant en situations réelles et concrètes. Il est également curieux de remarquer que, dans le but de faire ressortir l'élément de caractère, les auteurs de la mise en scène ont recouru au moyen suivant : seuls les acteurs jouant les rôles de « maîtres » disposent de la technique classique des « pointes », tandis que les acteurs, figurant dans un état plus humble, (valets et servantes, paysans, etc.) ne se servent que des pas de la danse de caractère. Dans son ensemble cette mise en scène fut d'une fraîcheur savoureuse. Elle créa plusieurs figures frappantes, surtout celles des personnages grotesques. Il est à regretter, qu'une musique trop peu colorée et « restaurée » sans bonheur par le jeune compositeur Mossolov, également connu en France, n'ait fait que gêner le ballet.

Le deuxième théâtre d'opéra de Leningrad forma, il y a deux ans, une troupe chorégraphique qui débuta par le ballet de Drigo, *Arlequinade*, dont la première fut donnée à Saint-Petersbourg au commencement du xx^e siècle par Marius Petitpa. Ce spectacle dépassa le cadre d'un ballet régulier. Des artistes d'Opéra chantaient des sérénades, des acrobates professionnels faisaient leurs culbutes et un des meilleurs acteurs comiques de Leningrad mimait par excellence un rôle où il n'avait pas un son à proférer. Il est à regretter qu'ayant quitté le cadre d'un spectacle purement chorégraphique pour entrer dans le domaine des choréo-mimodrames, ce ballet ne présente pas tout au long la même hardiesse avec le même esprit de suite.

Ces deux œuvres ont posé le problème de la restauration du ballet classique — problème de genre, qui a son importance et son acuité dans l'U. R. S. S.

Pour terminer, faisons mention des perspectives de la saison prochaine. A Moscou, les plans n'ont pas été encore nettement tracés. Ici, des préparatifs pour fêter le 125^e anniversaire de l'Ecole de Ballet, sont activement poussés. A cette date mémorable (c'est l'année prochaine) une scène spéciale sera aménagée pour les spectacles réguliers de la jeunesse chorégraphique.

La saison du ballet à Leningrad comptera, probablement, deux mises en scène renouvelées (en novembre, *Petrouchka*, de Stravinski, puis *Stchekountchuk*) et une première — celle du nouveau ballet *La Fontaine de Bakhtchisarai*, sur le sujet du poème de Pouchkine, musique de B. Assafieva, auteur des *Flammes de Paris*.

Michel DRUSKINE.